

VACANCES À L'OUEST

Voyage dans l'univers des remèdes d'apothicaire

Il y a 350 ans, des religieuses concoctaient d'étranges médicaments dans l'apothicaire de Baugé. Aujourd'hui, Yoann Olivier fait découvrir ce lieu unique, où le temps semble s'être arrêté.



Yoann Olivier, chargé d'animation du patrimoine de Baugé (Maine-et-Loire), dans l'apothicaire de l'Hôtel-Dieu.

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, OUEST-FRANCE

Un vieux parquet en chêne qui craque, un plafond romantique parsemé d'étoiles et une incroyable collection de 600 boîtes et pots nichés sur des étagères. Cette petite pièce sombre et fascinante n'est pas l'ancre d'un sorcier, mais une apothicaire. Elle se trouve à l'Hôtel-Dieu de Baugé, petite commune du Maine-et-Loire.

Créée en 1675, l'ancienne pharmacie a conservé son écrin d'origine au fil des siècles. Tout a été miraculeusement préservé de la lumière et de la poussière. « Les récipients sont encore pleins, même si les remèdes ont perdu de leur odeur avec le temps », indique Yoann Olivier, le guide. Parmi les plus farfelus, « on trouve du sang-de-dragon, des ongles d'élan et même des doigts momifiés », révèle-t-il en pointant du doigt une boîte cylindrique noire à l'inscription latine *Mumia*.

L'officine a vu le jour grâce à la volonté d'Anne de Melun, princesse d'Épinoy, et de Marthe de la Beausse,

une religieuse baugeoise. Elle servait à stocker les matières premières – plantes, minéraux, huiles, épices – pour élaborer des drogues destinées à soigner les malades de l'Hôtel-Dieu. À l'aide de livres, les bonnes sœurs de la communauté hospitalière de Saint-Joseph concoctaient des remèdes mystérieux, prescrits par un médecin, dans une petite salle attenante. « L'apothicaire a fonctionné jusqu'à l'entre-deux-guerres, lorsque la nouvelle pharmacopée a mis en place », explique Yoann Olivier.

« Certaines espèces étaient cueillies dans des jardins alentour, d'autres venaient du bout du monde, comme le castor d'Amérique du Nord et l'opium de Chine », développe le guide. Le XVII^e siècle marque la découverte de mondes exotiques, et surtout l'âge d'or du règne animal. À cette période, la médecine est pleine de théories, comme celle du transfert : « On utilisait par exemple l'huile

de renard contre les douleurs articulaires, car on pensait pouvoir récupérer la souplesse de l'animal. Mais chimiquement, cette huile ne fait rien ! »

Poudriers, bouteilles et chevrettes

Yoann Olivier connaît tous les trésors de ce joyau de la pharmacopée. « En 2004, j'ai fait mon stage de fin d'études à l'Hôtel-Dieu, et je ne suis jamais parti », sourit cet ancien brancardier reconverti. À l'époque, le lieu est fermé au public : les autres salles sont vides, et les boîtes et pots de l'apothicaire sont conservés dans des coffres, au sous-sol. Ils retrouvent leur place d'origine un an plus tard, lorsque l'hôpital rouvre ses portes. « Avant son inauguration, il a fallu dénicher les objets des autres pié-

ces, les référencer et, surtout, écrire l'histoire des lieux », se souvient le spécialiste.

Depuis, les visiteurs affluent dans cette officine classée Monument historique. Ils viennent contempler les piluliers, bouteilles de verre soufflé, boîtes de châtaignier peintes à la main, poudriers et autres chevrettes qui tapissent les murs de la pièce. Comme ces « pots de Damas » au décor végétal bleu et blanc, qui ont voyagé depuis Nevers par la Loire. « C'était une révolution à l'époque, car la faïence est étanche, ce qui en fait un matériau idéal », précise le chargé d'animation du patrimoine. Il s'approche de l'étagère et désigne une albarelle, fabriquée à Valence, en Espagne. « Celle-là date de 1460, c'est la plus vieille de la collection. Elle a un étrangement central pour faciliter la prise en main. »

Fresque historique exceptionnelle, le lieu doit surtout sa renommée à son assortiment de 140 silènes, ces boî-

tes d'apothicaire servant à la conservation de plantes. Contrairement à la plupart des pharmacies, auxquelles on a ajouté des tiroirs dès la fin du XVII^e siècle, celle de Baugé n'a pas été modernisée. « C'est extrêmement rare », souligne Yoann Olivier. C'est d'ailleurs la deuxième au monde à posséder autant de boîtes, après celle de Troyes, qui en compte 320. »

Le voyage dans l'univers des remèdes ne s'arrête pas là. Dans le prolongement du réfectoire, les curieux peuvent admirer l'imposante pharmacie Merle, importée il y a trois ans du Puy-en-Velay (Haute-Loire). À l'intérieur de ce mobilier du Second Empire aux boiseries remarquables se côtoient plus de 200 pots, ustensiles... et tiroirs. Un bond dans le temps qui plonge les visiteurs aux sources de la pharmacie moderne.

Texte : Laurie CORREIA.
Photo : Thomas BRÉGARDIS.

Repères

À voir tout près



PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

À seulement quelques minutes à pied de l'Hôtel-Dieu, face au palais de justice, le château de Baugé domine la ville. Cet ancien relais de chasse du XV^e siècle était une des haltes préférées du « Bon roi René ». Le grand escalier d'honneur, surplombé d'une « voûte en palmier », mène aux combles, où débute la visite. Au premier étage, les salles d'honneur dévoilent les thèmes de la chevalerie, des tournois et de l'amour courtois, très appréciés du duc d'Anjou. Les visiteurs peuvent aussi admirer la chambre reconstituée du roi ainsi que son oratoire, et se promener dans le jardin bouquetier à l'arrière du monument.

L'anecdote

Parmi la collection d'ustensiles de l'apothicaire, on trouve une pipe en terre cuite. « Son usage était récréatif et médical », précise le guide. Au XVII^e siècle, les chirurgiens plaçaient cet objet bourré d'opium entre les dents des patients pour calmer leurs douleurs. Lorsqu'un malade succombait, il laissait tomber sa pipe qui, très fragile, se brisait au sol. D'où l'expression populaire « casser sa pipe », synonyme de mourir.

Carnet pratique



PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, OUEST-FRANCE

L'Hôtel-Dieu est ouvert au public tous les jours jusqu'au 6 septembre, et propose six visites guidées quotidiennes. Tarifs : gratuit jusqu'à 6 ans, 3 € pour les 7-14 ans, 7,50 € pour les adultes. Port du masque obligatoire. Plus d'informations au 02 41 84 00 74 ou sur www.chateau-bauge.fr

L'image

Il n'y a pas d'âge pour être diplômé



PHOTO : GUGLIELMO MANGIAPANE, REUTERS

Qui a parlé d'âge ? À 96 ans, Giuseppe Paterno est devenu le plus vieux diplômé d'Italie.

Ce grand-père de quatre petits-en-

fants a réalisé trois ans d'études à l'université de Palerme en histoire et philosophie.

Pour obtenir le précieux sésame,

celui qui a servi pendant la Seconde Guerre mondiale a également passé quelques épreuves en ligne à cause de la pandémie de Coronavirus.

DU 15 JUILLET AU 11 AOÛT 2020

SOIENDES

DERNIERS JOURS



*Selon étiquetage en magasin.

Ambiances 31 et Cuir

Rond Point de Coray - QUIMPER - Tél. 02 98 90 67 20